

NÎMES et ARLES, la vie quotidienne de 2 cités proches et différentes

Éric TEYSSIER, COMPS, 17/03/2017

Éric TEYSSIER, agrégé et docteur en histoire, est maître de conférences à l'Université Vauban de Nîmes. Il y enseigne l'histoire romaine, l'archéologie expérimentale et l'histoire de l'art antique. Il est président fondateur de l'association d'archéologie expérimentale *Ars majorum*, spécialisée dans la reconstitution des techniques de combats antiques.

Il est l'auteur d'un ouvrage de référence sur la gladiature, de biographies (*Spartacus, Pompée*) et récemment des Chroniques romaines 1, de Nîmes la romaine et d'Arles la romaine (éditions Alcide, 2016).

Arles et Nîmes, si proches et si différentes, sont deux importantes cités romaines de la région. Au delà de leurs monuments emblématiques que les hasards de l'histoire ont permis de conserver jusqu'à notre époque, l'archéologie et les différentes sources historiques nous permettent de reconstituer quel était le quotidien de ces deux villes toutes deux gallo-romaines. Toutefois, la vie n'était pas forcément la même dans le port fluviomaritime de la colonie romaine d'Arles et dans la capitale religieuse de la colonie latine des Volques arécomiques. À partir de ses ouvrages, Nîmes la romaine et Arles la romaine, Eric TEYSSIER nous invite à imaginer les points communs et les différences de ces deux cités il y a 2000 ans.

Arles et Nîmes : Quelles sont les caractéristiques de la vie quotidienne de ces 2 grandes cités romaines aux histoires différentes, avec toutefois de fortes convergences ?

Des origines différentes

- Arles est née d'un fleuve qui mène à la Méditerranée, en tête du delta. Elle connaît très tôt (dès le 6^{ème} s. av., à l'époque de la fondation de Marseille) des influences grecques.

- Nîmes est née d'une source sacrée, fréquentée pour des raisons religieuses par les peuples indigènes d'abord¹, puis par les Gaulois vers le 4^{ème} s. av. C'est donc une cité gauloise, lieu de rencontre des chefs de clan des Volques arécomiques, qui comporte un sanctuaire aux têtes coupées². Ces peuples s'hellénisent progressivement au contact des Grecs de la région, comme en témoigne l'évolution des monnaies de Nîmes (d'abord avec une inscription grecque, puis latine).

Ces pièces du 2^{ème} s. av. n'ont pas d'équivalent à Arles, qui utilise uniquement la monnaie de Marseille. Jusqu'à l'époque de César, la ville est restée un comptoir marseillais.



¹ cf. les statues protohistoriques dont celle du « guerrier » de Grézan qui pourrait aussi représenter un prêtre à la mode étrusque avec sa coiffure de cuir

² cf. Le Cailar



Dès le 3^{ème} s. av. des marchands romains en provenance d'Italie arrivent dans la région. L'Espagne est une de leurs zones de chalandise et la voie domitienne constitue une liaison intéressante.

Nîmes, qui se situe sur cette voie, déjà connue des Grecs³, bénéficie d'une situation privilégiée. La frappe d'un denier témoigne de l'influence grandissante de Rome.

Si Nîmes tire son nom du dieu Namau (devenu Nemos chez les Grecs, puis Nemausus sous les Romains), le nom d'Arles a connu une autre évolution : sous les Grecs, elle s'appelle Théliné, « la nourricière », puis Arelate⁴, « le lieu près des marais ». C'est un comptoir qui accueille aussi des marchands romains.

Ces 2 cités sont hellénisées et romanisées depuis longtemps.

Des statuts proches, mais légèrement différents

Elles sont toutes deux marquées respectivement par César et Auguste. Les Volques arécomiques seront les alliés de César lors de la conquête des Gaules. Arles restera liée à Marseille jusqu'en 49, date à laquelle César en fait le siège (elle a mal choisi son camp lors de la lutte entre César et Pompée). César fonde alors une **colonie de droit romain à Arles** (i.e. une expansion de Rome, avec



l'installation de vétérans), alors que Nîmes est devenue à la même époque une **colonie de droit latin**, ce qui implique davantage d'autonomie au sein de la Gaule narbonnaise. On y frappe monnaie (l'as de Nîmes).

Nîmes et Arles sont 2 cités romaines aux statuts juridiques différents, mais au mode de

vie proche de celui de Rome.

Des territoires voisins mais différents

Le territoire de Nîmes, riche et ramassé, recouvre tout le Gard actuel et la moitié de l'Hérault et va jusqu'aux Cévennes.

Celui d'Arles, pris sur les possessions de Marseille, s'étend sur la Camargue et la Crau et va jusqu'à Fréjus et Hyères. L'ensemble, très allongé, est moins fertile.

Quelle vie quotidienne ?

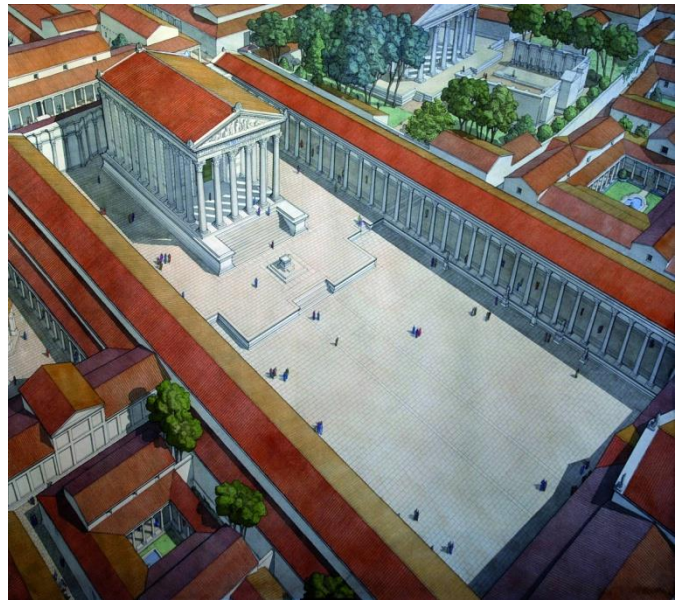
³ Sous le nom de voie Héracléenne

⁴ Le nom de Lattara a la même étymologie...

Dans les 2 cas, **le forum** est au cœur de la cité. C'est un grand espace avec des portiques ouverts qui accueillent des écoles et des commerces. Il comporte aussi des lieux de culte et une basilique...

À Nîmes, subsiste la Maison carrée, mais il manque tout le reste. Il y avait sans doute des statues (équestres ?) d'empereurs et de notables locaux.

Moins de restes subsistent à Arles ; certains éléments sont faciles à reconstituer, d'autres sont plus



hypothétiques. Le forum était situé sur une colline, donc avec des niveaux différents. En subsistent les cryptoportiques, soubassements du forum à la destination controversée (entrepôts ? marchés couverts ?).

C'est sur le forum que les citoyens assistent à des cérémonies religieuses, procèdent à des sacrifices, participent à la vie politique et sociale, animée par des décurions (sénateurs locaux), des magistrats, des édiles, des questeurs, des *pontifex*. La religion, qu'elle soit privée ou publique, voire civique, joue un rôle important dans la vie quotidienne.

Un autre lieu important : **le théâtre**. Nîmes en compte sûrement 1 (son emplacement est connu) et vraisemblablement un deuxième (à proximité de la Maison carrée ?), aujourd'hui disparus. Arles a conservé le sien, qui comportait un grand mur de scène comme à Orange. C'est un lieu de spectacles, mais aussi de rencontres. Il est contemporain du forum (15 av.). C'est le moment où Auguste encourage le développement urbanistique de ces 2 cités de la Gaule du sud, forum et théâtre étant des lieux de représentation du pouvoir impérial. On a longtemps dit⁵ que c'était par le biais de ces constructions que Rome imposait son pouvoir ; en fait tant les Arlésiens que les Nîmois se sentaient avant tout romains, même s'ils avaient gardé des patronymes d'origine gauloise, comme en témoignent les stèles retrouvées. Cela leur était d'autant plus facile que les Arlésiens étaient des descendants de vétérans et que les Nîmois étaient des descendants d'alliés de Rome.

D'autres traces notables : le Pont du Gard (40-50 apr.), un des éléments les plus connus de **l'aqueduc** de Nîmes et **le castellum aquae**⁶, lieu d'arrivée et de

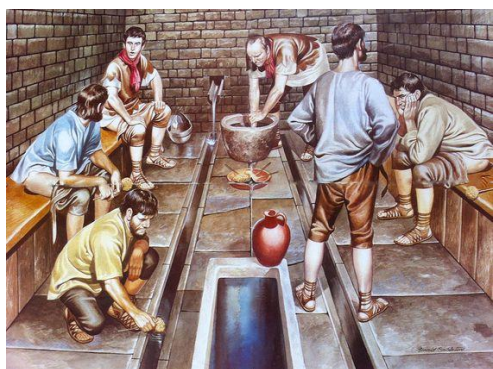
⁵ Au 19^{ème} s., dans un contexte marqué par la décolonisation

⁶ Un des 2 retrouvés à ce jour, le deuxième étant à Pompéi

répartition de l'eau à Nîmes. Un aqueduc coûte à l'époque 2 millions de sesterces au km, soit 100 millions de sesterces en tout pour les 50 km de ceux de Nîmes et d'Arles. Même si la conversion est délicate, on peut estimer le coût total à 1 milliard d'euros. Comment ces édifices ont été payés ?

On peut penser qu'existait une certaine compétition entre les 2 villes, qui a entraîné la mise en place d'équipements parallèles sous la pression auprès des édiles (ou des évergètes ?).

Quelle est la destination de cette eau qui arrive en abondance et sous pression dans ces 2 cités nées toutes deux sous le signe de l'eau, compte tenu des leurs



origines (fleuve et source) ?

L'eau captée alimente des **fontaines**, des bains, des **thermes** (Nîmes en comptait au moins 10 et Arles a gardé une bonne partie des thermes de Constantin), ces lieux (bon marché) de convivialité, de détente, de culture, de loisir et d'hygiène. L'eau permet aussi d'alimenter les **latrines** publiques et d'évacuer les eaux usées par

les **égouts**.

Un usage plus original a été mis en place à Arles au 2^{ème} apr. avec l'**usine hydraulique** (moulins à grains) de Barbegal, alimentée par une dérivation de l'aqueduc d'Arles qui forme une cascade artificielle. La farine produite est évacuée soit par la route, soit sur des radeaux via les étangs proches. Ce dispositif unique interroge : s'agit-il de la marque d'une « révolution industrielle » liée à la diminution du nombre d'esclaves ?



Autre élément d'originalité à Arles : un **aqueduc subfluvial**, dont on ignore encore le sens d'écoulement (de Barbegal vers la rive droite ? de Bellegarde vers la rive gauche ?). Quoiqu'il en soit, il faut aussi s'interroger sur la technique utilisée. Chaque tuyau pèse plusieurs centaines de kilos et doit être soudé sous l'eau. Cela implique des grues placées sur un pont flottant pour poser l'ensemble au fond du Rhône.

On a tous en tête l'image de la **domus**, la riche **maison romaine**, avec ses marbres, ses fresques et ses mosaïques. Cette représentation est vraie pour les habitations des notables, qui possèdent de grands domaines agricoles et qui disposent aussi d'une résidence urbaine où ils reçoivent leurs clients et leurs amis politiques. Ces demeures de 1000 à 2000 m² constituent alors des vitrines de l'opulence, avec leurs jardins, leurs statues et leurs fontaines.

Elles comportent aussi une partie religieuse domestique, le **laraire**. Si la religion publique se célèbre de façon ostentatoire devant les temples (et pas à l'intérieur,



où le *fanum* est le lieu sacré qui accueille la statue du dieu et où seuls les prêtres peuvent pénétrer)⁷, la religion privée est bien plus intime et concerne les lares (divinités tutélaires de la maison ou de la corporation du propriétaire, ancêtres, déesses mères⁸) célébrés quotidiennement par la matrone.

Les mosaïques ornent notamment les salles de banquet qui accueillent habituellement 3 convives par lit. Elles comportent toujours des connotations religieuses : le propriétaire de la maison veut montrer sa culture mythologique, mais aussi témoigner des cultes auxquels il est attaché. Dionysos revient souvent, comme dans la mosaïque de l'Annus-Aiôn à Arles, qui contient une évocation de la roue du temps⁹ et des signes

du zodiaque.

Une autre mosaïque a été trouvée à Nîmes sous le Jean-Jaurès et comporte aussi une représentation de Dionysos. Ce dieu, aux origines orientales, fait l'objet d'un culte important dans la région.

Ces mosaïques constituent pour nous des traces tangibles. En revanche, beaucoup d'éléments fragiles du quotidien ne nous sont pas parvenus : meubles, vaisselle précieuse, peintures, tentures, tableaux ou *volumen*.



La rue est aussi un lieu important de la vie romaine (comme en témoignent Pompéi, ville d'une taille équivalente à celle de Nîmes ou d'Arles, ou le décor de Cinecittà pour la série *Rome*). Les murs étaient en torchis, avec beaucoup de bois, d'où les risques d'incendie. Les rues étaient sales, pauvres ; les ordures y étaient jetées pour être dévorées par les chiens errants. L'eau courante y était rare. Les logements des **insulae** (immeubles de rapport à étages) étaient très

⁷ Le profane est celui qui ne peut pas pénétrer à l'intérieur du temple

⁸ anciennes divinités gauloises intégrées dans le panthéon romain

⁹ Allusion à une philosophie épicurienne ?

exigus, étroits et peu aérés. Les locataires passent la majorité de leur temps dans



la rue, là où sont les artisans, les marchands et les activités de la ville. Les stèles funéraires en témoignent. La rue est aussi le lieu de la vie politique. À Pompéi (79 apr.), les inscriptions témoignent de l'importance de l'affichage pour les hommes politiques qui sollicitent les suffrages de leurs concitoyens. Des slogans peints sur les murs se font

l'écho du soutien apporté par telle ou telle corporation (ce qui n'interdit pas la contrepublicité...). Pour autant, il ne s'agit pas là de vote individuel, mais de vote de groupe professionnel, de quartier, de religion.

Le lupanar¹⁰ est un autre lieu important dont il ne reste aucune trace, ni à Nîmes, ni à Arles.

Les 2 cités ont tous ces éléments en commun, y compris une prospérité qui durera 250 ans. Celle-ci repose toutefois sur des bases différentes.

- Nîmes va tirer profit de son **vignoble** en exportant son vin, d'abord vinifié dans les *dolia* puis exporté dans des amphores. La Méditerranée représente alors une sorte de « marché commun ».

Le **sanctuaire**, bien placé sur la voie domitienne, constitue aussi une source importante de profit. Déjà réputé du temps des Gaulois, il a été monumentalisé par les Romains, qui lui l'ont notamment doté d'un théâtre. Le « temple de Diane » n'a jamais été un temple ni une bibliothèque. Il s'agit sans doute d'une « salle d'incubation », sorte de dortoir pour les pèlerins, lié à l'interprétation des rêves par les prêtres. L'endroit dans son ensemble était vraisemblablement une sorte de Lourdes du temps des Romains et induisait beaucoup de passage (pour adorer les dieux, demander une réponse, guérir).

Ces éléments expliquent sans doute les caractéristiques de l'**enceinte** de Nîmes (la 5^{ème} plus importante du monde romain, bien avant Arles) qui servait de lieu de péage pour ces pèlerins.

- Arles est un **port fluvio-maritime** qui accueille des chalands à la croisée des routes commerciales de l'empire, comme en témoignent les amphores retrouvées, de toutes formes, de toutes origines et d'époques différentes (de - 500 à + 600), sans interruption. Les formes fournissent des indications sur la nature des contenus et des provenances, tout comme certaines étiquettes (garum de premier choix, par exemple).

¹⁰ De *lupa*, la louve romaine

Le port situé sur la rive droite du Rhône comporte aussi un **pont** (le seul sur le Rhône) en partie fixe, en partie sur des bateaux, avec 2 ponts à bascule. C'est un important lieu de passage, qui comporte lui aussi des péages.

Le trafic est assuré par des **barges**, tirées sur des chemins de halage, où les bateaux à fond plat sont tirés par des hommes. Ici, la barge transporte des tonneaux, une invention gauloise qui supplante progressivement les amphores¹¹.



Si on connaît beaucoup d'éléments sur les commerces de liquides, on en sait très peu sur celui des textiles. On sait qu'il y a des moutons, donc une production textile ; on a trouvé aussi des traces de teinturerie.

Le fleuve livre aussi des objets en bois (constructions navales, tonneaux, charpentes).

Des plaques témoignent de l'existence d'impôts prélevés sur les marchandises à Arles (une « TVA » à 2.5%).



Arles est double, et comporte sur la rive gauche son espace public et politique, ses monuments de prestige et sur la rive droite ses entrepôts, quelques monuments et le forum des corporations (nautes et utriculaire, marchands qui vivaient grâce aux chemins d'eau avec des succursales à Ostie). Ces marchands très organisés se désignaient des protecteurs issus de leurs rangs. Ils avaient aussi leurs propres dieux

(cf. la statue de Neptune retrouvée dans le Rhône qui protégeait la corporation des « dockers »).

L'amphithéâtre apparaît à Arles vers 90 apr. soit 10 ans après le Colisée, pour accueillir les combats de gladiateurs. Concurrence et/ou émulation ? Nîmes bâtit le sien en 100 apr. À Arles, l'édifice, situé en haut de la colline, entraîne la démolition d'une partie de l'enceinte et est très visible depuis le Rhône. Les combats de gladiateurs, loin d'être les boucheries évoquées dans les péplums, constituent de vrais plaisirs pour les habitants, quel que soit leur appartenance sociale.

¹¹ Au grand dam des archéologues !

Arles dispose aussi d'un **cirque** sur les bords marécageux du Rhône. Son implantation a nécessité l'abattage de 30000 arbres pour en faire des pieux (qui, à la différence des pierres, ont subsisté et ont pu être datés précisément – ils ont été abattus en 148 apr.). Ne reste que l'obélisque de la *spina* qui a été transportée en face de Saint-Trophime. Les courses de chars et les chevaux étaient déjà une passion arlésienne...

On pense maintenant qu'il existait aussi un cirque à Nîmes, même si ces édifices étaient très rares en Gaule.

Progressivement, le **déclin** s'installe. A la fin du 2^{ème} s., sous Marc-Aurèle et Commode, on assiste à une rétractation urbaine, pour des raisons diverses et convergentes : une épidémie entraîne notamment l'abandon des maisons, surtout à Nîmes. Le périmètre de l'enceinte de la ville (qui entoure 220 ha), urbanisé à moitié sous Auguste, ne compte plus que 3 îlots au milieu de friches urbaines, perdant ainsi 90% de son implantation initiale.

L'amphithéâtre subsiste et devient un château facile à défendre (on bouche les arcades). La source sacrée, à l'extérieur de l'enceinte, reste active, alors que les autres cités de la région sont devenues chrétiennes. L'aqueduc fonctionne plus ou moins jusqu'à la fin du 5^{ème} siècle, avec une utilisation essentiellement agricole.

Arles résiste mieux, grâce à son port. Elle est toutefois sévèrement touchée en 260 par la première invasion des Vandales. Si la ville n'est pas trop touchée à l'intérieur de ses remparts, les quartiers périphériques sont dévastés et abandonnés. À la différence de Nîmes, la ville va redémarrer sous Constantin (306-337) qui y construit des thermes et y installe en 313 un atelier monétaire qui fonctionnera jusqu'à la fin de l'empire, en 476. Une basilique est également construite au 5^{ème} siècle, comme à Trêves et Arles devient capitale régionale, à la fois politique et religieuse.

C'est toutefois l'arbre qui cache la forêt. Les riches se mettent à partir massivement pour la campagne, la ville étant devenue trop chère. Les riches villas agricoles deviennent de plus en plus riches et les cités se mettent à péricliter.

Arles devient chrétienne au 4^{ème} s., comme en témoignent les nombreux sarcophages exposés au musée ou aux Alyscamps et qui marquent esthétiquement la transition entre la tradition romaine et les apports chrétiens.

À Nîmes, la christianisation est tardive ; elle sera surtout sensible dans les campagnes où les notables se sont retirés. Saint Baudille paiera de sa vie ce refus de la christianisation près de la source sacrée...
Un évêque sera nommé à Nîmes plus de 2 siècles après celui d'Arles...



Les 2 grands territoires dépendant des 2 cités vont être progressivement fragmentés en petits évêchés. Nîmes va passer sous le contrôle des Wisigoths entre 470 et 753, alors qu'Arles sera sous la domination des Ostrogoths...

